

LA CORRESPONDANCE POLONAISE

SUPPLÉMENT FRANÇAIS DU

„PRZEGLĄD WSZECHPOLSKI“

paraissant le 1-er et le 15 de chaque mois.

12, rue **Mochnacki**, à **Lwów** (Lemberg — Galicie, Autriche).

Le presse française et la Pologne.

La question polonaise n'a nulle part été aussi faussement appréciée qu'en France, dans les derniers temps. Il est facile de comprendre pourquoi. Si l'on veut rendre justice à la Pologne et soutenir la plus juste des causes, il faut nécessairement attaquer la Russie, l'ennemi le plus décidé et l'opresseur le plus violent de notre nationalité. Mais les combinaisons politiques du jour ont jeté la France dans l'alliance russe, l'ont forcée à être l'amie dévouée de l'empire des tsars. Nous ne pouvons donc exiger de la République qu'elle prenne notre défense en dépit des exigences de sa politique, et nous ne lui en voulons aucunement de nous passer complètement sous silence.

Tout autre est notre situation en présence des calomnies et des faussetés que répand à notre sujet la presse française. Il nous est impossible de justifier de pareilles aberrations, et il nous faut déclarer qu'elles proviennent, d'une part de l'ignorance inouïe, qui caractérise les journalistes parisiens, de l'autre de leur vénalité, dont ils donnent tous les jours de nouvelles preuves. Aucun Français, s'il a quelque peu d'honneur et de conscience, ne voudrait calomnier une nation qui n'a jamais fait de mal à sa patrie, qui lui a même rendu — jadis — les plus grands services, qui a su payer son hospitalité de son sang répandu sur les champs de bataille, et dont les citoyens, occupant en France les positions les plus importantes, ont toujours rempli leur devoir de la façon la plus honorable.

Nous comprenons par suite que si la presse française daigne nous insulter, ce n'est pas la France qui nous attaque, c'est une bande de chevaliers d'industrie et d'escrocs, prêts à tout faire pour de l'argent, et finissant pour la plupart leur carrière — à Mazas.

Pauvre France! Ce n'est pas assez d'avoir perdu l'Alsace et la Lorraine, avalées par l'insatiable Prussien, il lui faut encore souffrir que l'opinion publique soit annexée par des bandits cosmopolites, n'ayant ni patrie, ni honneur, ni devoir, spéculant de tous les côtés aux dépens du pays qui les fait vivre...

On se demande involontairement pourquoi de pareils individus sont tolérés, protégés même par la société française?

Nous ne voulons pas rechercher les causes premières d'un pareil état de choses, parler de la corruption qui règne dans les classes influentes de la nation — nous nous bornerons à un seul fait, par lui même assez caractéristique.

Les Parisiens sont les Chinois de l'Europe. Persuadés que Paris est le centre du monde civilisé, qu'il renferme tout ce que l'univers a de remarquable, ils ne veulent rien savoir de ce qui se passe à l'étranger et n'ont aucune idée du monde entier, hors Pantin et Villejuif. Cependant la force des choses leur apprend tous les jours que les intrêts de leur patrie dépendent sensiblement de ce qui se passe à l'extérieur, et force le public français à s'occuper un peu de la politique internationale. La presse parisienne compte fort peu de journalistes qui en aient la moindre idée, et les organes les plus importants sont par suite forcés de s'en rapporter à des individus exotiques, gens que la France intéresse fort peu, à des cosmopolites et à des aventuriers de toute espèce, à des juifs allemands et polonais (pour ces derniers, nous n'acceptons à leur égard aucune responsabilité, et nous ne les avons jamais recommandés nulle part, que nous sachions).

Ceci nous explique, pourquoi la presse française est riche en faits, qui compromettent au plus haut degré l'honneur de la nation. A cette catégorie appartiennent les calomnies qu'on jette sur la Pologne et les faussetés qu'on lui impute.

En voici un exemple frappant.

Un des chefs les plus connus de la dernière insurrection polonaise, Bossak-Hauke, a combattu en 1870 dans l'armée française contre les Prussiens et périt près de Dijon comme général de brigade. En 1891 la presse française célébra l'anniversaire de cette bataille et fit mention de Bossak de la manière la plus honorable, mais la plupart des journaux ajoutèrent à son nom cette inqualifiable assertion: «d'origine russe!» Peu importe qu'on ait ainsi voulu nous appauvrir d'un homme éminent — nous en avons assez — mais enlever

au héros qui mourut pour la France ce qu'il avait de plus cher, sa patrie, et l'incorporer à la nation qu'il détestait et qu'il a combattu jusqu'à la fin dans ses alliés!... C'est plus que lâche, c'est ignoble. Un vrai Français en serait-il capable?

Ceci nous revient à propos d'une fausseté dont s'est rendu coupable il y a quelques jours l'illustre *Figaro*. Nous parlons de cette feuille, non que nous nous exagérions l'influence de cet organe boulevardier, mais parce que ses élucubrations caractérisent le mieux du monde le milieu où il se débite, et dont nous venons de parler.

L'affaire Lebaudy vient d'envoyer, comme on sait, à Mazas un des rédacteurs de cet organe, le directeur de sa politique extérieure, M. Jacques Saint-Cère — et l'on apprend que ce gentilhomme s'appelle de son vrai nom Rosenthal, et qu'il est juif, juif d'Allemagne. *Le Soleil* profite de cet incident pour reprocher à l'organe quasi catholique et patriotique son collaborateur, qui n'est ni Français, ni catholique. En réponse le *Figaro* découvre, que la politique du *Soleil* suit aussi les inspirations d'un juif allemand Mr. Berggruen. *Le Soleil* riposte que Berggruen est originaire de la Galicie qu'il est docteur de l'université de Cracovie, qu'il est par suite juif polonais (comme si la juiverie polonaise était plus favorable à la France que celle d'Allemagne)

Le *Figaro*, pour lequel il n'y a pas de différence entre les Polonais et les Juifs, comme entre les Français et Mr. Rosenthal, prend la balle au bond et nous offre le bouquet suivant :

„L'Université de Cracovie, d'où sort son collaborateur, M. Berggruen, est pangermaniste et germanisante à outrance. C'est une mentalité antifrançaise, antilatine qu'on y fabrique.

„D'ailleurs, les Polonais de Galicie — les compatriotes de M. Berggruen — sont le plus ferme soutien de l'inféodation de l'Autriche cisleithane à la politique berlinoise. Ils sont germanophiles par système et par sympathies. Ils oppriment odieusement les populations ruthènes, lesquelles sont russophiles. Tous les Slaves d'Autriche, ennemis des Allemands et amis de la France et la Russie, considèrent les Polonais galiciens comme des renégats, vendus à l'influence prussienne.

„C'est donc une mauvaise plaisanterie que d'alléguer qu'un journaliste doit être ami de la France parce qu'il n'est pas allemand d'Allemagne. Galiciens polonais. Magyars et Italiens sont tripliciens et gallophobes. C'est sur eux, sur leur fidélité à la Prusse, que repose la triple alliance. Ils sont les amis des ennemis de la France; ils sont les ennemis de ses amis. Et, comme gallophobes, ils sont plus dangereux que les Allemands, parce que l'ignorance française les prend souvent pour des amis“.

Il est clair que la colonie polonaise de Paris n'a pu laisser sans réponse de pareilles faussetés, et le *Figaro* a reçu une foule de lettres plus ou moins agréables. Il a donc voulu se justifier et l'a fait d'une manière qui fait peu d'honneur à son intelligence et à sa franchise. Voici un passage de cette justification :

„En disant que la tendance dominante chez certains professeurs de cette université était antilatine, et par conséquent germanophile, nous n'avons pas prétendu caractériser

d'une manière précise l'ensemble des cours professés dans ce centre intellectuel. Il y a à Cracovie, de même qu'à Vienne, à Pesth et à Prague des admirateurs du génie français et des adeptes de l'esprit prussien. Il y a aussi dans les anciennes provinces polonaises des partisans de l'influence allemande et des amis de la France“.

Nous voyons que le journal des boulevardiers est ici beaucoup moins consciencieux que parfaitement... chinois. Il a l'air de croire que le monde entier gravite autour de la France et que l'humanité se divise exclusivement en amis et en ennemis de la Gaule II. est plus que temps de comprendre, que la Pologne, comme la France, a ses intérêts nationaux, qu'elle combat avant tout ses ennemis invétérés, Russes et Allemands, malgré leurs alliances possibles, malgré la sympathie même qu'elle a toujours conservée pour la France — la vraie France, la France des honnêtes gens, et le mépris qu'elle professe pour ceux qui ont usurpé sa publicité. Il serait temps de comprendre qu'une université polonaise, comme celle de Cracovie, est avant tout polonaise, qu'elle ne combat ni le latinisme ni le germanisme et leur emprunte d'abord tout ce qu'ils ont de meilleur. Il serait enfin temps de s'inculquer dans la cervelle que la responsabilité des actes d'une bande de chantagistes internationaux ne pèse pas sur les contrées où ils ont eu le hasard de naître, mais sur celles qui leur permettent pratiquer leur vilain métier.

La Pologne contemporaine.

II.

État économique.

Par suite de sa situation politique et des différences considérables de civilisation qui existent entre ses diverses provinces, la Pologne présente une extrême variété de nuances de développement économique et social.

Elle est comme on sait, un pays presque exclusivement agricole. La grande industrie ne s'y est développée que dans le Royaume de Pologne et seulement dans les dernières années.

La Pologne prussienne ne peut avoir d'industrie considérable, étant fermée à l'est par les douanes russes, et se trouvant à l'ouest en contact immédiat avec les districts industriels allemands, qui rivalisent sur le marché international avec l'industrie anglaise elle-même. Les fabriques de la Posnanie sont donc réduites aux marchés locaux, encombrés du reste de produits allemands, fournis à très bon marché. On n'y trouve par suite que la petite industrie, celle des métiers, et fort peu de grandes usines. Les paysans, qui forment la grande majorité de la population, surpassent de beaucoup sous le rapport de l'instruction ceux des autres provinces polonaises. La classe ouvrière et marchande

y est beaucoup moins nombreuse, mais y joue un rôle très important par suite de son activité. Il faut remarquer que la Pologne prussienne est de toutes nos provinces la seule où le commerce est entre les mains des Polonais; les juifs, qui dans toutes les autres parties de notre pays ont le monopole du négoce, sont en très petit nombre (2,6 % en Posnanie, 1,6 % dans la Prusse occidentale, 0,8 % dans la Prusse orientale). La classe qui donne le ton à la vie de ces provinces est celle des grands propriétaires fonciers, entre les mains desquels reposait jusque' à présent la direction des affaires publiques. Cette classe déchoit peu à peu sous le rapport économique et perd par conséquent tous les jours de son influence politique et sociale, dont hérite la bourgeoisie et le peuple.

Quant à la Pologne autrichienne ou Galicie, il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte, pour deviner qu'elle se trouve dans la plus anormale des situations. Elle occupe le versant septentrional des Carpathes, qui s'abaisse graduellement vers le nord et l'orient; c'est là qu'ont leur source et leur cours supérieur les rivières qui se jettent dans la mer Baltique. Il est facile de comprendre que la situation géographique de ce pays le fait graviter vers cette mer, à laquelle l'unit la Vistule, le plus considérable de nos cours d'eau; mais il en est séparé par l'infranchissable frontière russe, qui le réduit à véger misérablement, esclave économique des provinces allemandes de l'Autriche.

La Galicie était autrefois une des plus riches provinces polonaises. Mais la politique autrichienne du temps de Metternich l'a peu à peu ruinée à un tel point, qu'elle ne peut parvenir à se refaire. C'est la plus peuplée de nos provinces (86 habitants par km. carré, 14 de plus que la France), cependant l'industrie y est plus que minime, tellement qu'aucune des contrées de l'Europe ne possède une aussi grande quantité de population agricole. Ceci nous explique pourquoi les paysans y sont plus pauvres que partout ailleurs en Pologne. Les villes y sont à moitié habitées par les juifs, dont la plus grande partie est aussi misérable que les paysans, et qui s'occupent principalement de négoce. Cette race qui entrave tout progrès économique, forme 11 % de la population totale.

Par suite du peu de développement des villes, dans lesquelles les Polonais ne forment du reste que la moitié de la population, la noblesse représente la principale force économique, intellectuelle et politique de ce pays; et grâce aux conditions intérieures de l'Autriche, cette noblesse jouit d'une grande influence, non seulement sur les affaires de sa province, mais sur celles de toute la monarchie. Le sort a voulu que la plus pauvre de nos provinces, la plus arriérée socialement, jouisse justement des conditions politiques les plus favorables, ne soit pas opprimée dans sa nationalité et puisse jouer un rôle politique actif.

Pour la Pologne russe, si l'on veut considérer son état social, il faut distinguer les provinces orientales (Lithuanie, Wolhynie, Podolie, Ukraine) du Royaume de Pologne. Les premières sont restées jusqu'à présent presque exclusivement agricoles, sont fort arriérées sous le rapport social, et à proprement parler ont été refoulées dans leur développement par la politique désorganisatrice du gouvernement russe, qui a créé contre l'élément polonais tout un système de lois exceptionnelles. La population des campagnes se divise, quant à sa langue natale, en quatre groupes distincts: les Polonais, massés dans la Lithuanie occidentale et centrale et repandus dans tout le pays, les Lithuaniens dans le nord-ouest, les Russiens blancs, dans l'est et le nord-est, et les Petits-Russiens, dans le sud ouest de la Lithuanie et dans les trois provinces méridionales. La population polonaise et lithuanienne est plus civilisée que les deux autres groupes, dont le niveau intellectuel est très peu élevé. La civilisation n'est représentée dans cette contrée arriérée que par les propriétaires fonciers polonais et en partie par la bourgeoisie, fort peu nombreuse du reste, par suite de la quantité de juifs, qui y sont plus nombreux que partout ailleurs en Pologne. La vie sociale y est du reste dans un état d'inertie complète.

Tout autre est la situation du Royaume de Pologne. Cette province commença rapidement à prospérer après l'émancipation des paysans en 1864, et s'est transformée à l'instar des contrées de l'Europe occidentale. Possédant déjà des commencements d'industrie tisserandière et métallurgique, pourvue de riches mines de houille, elle profita de la réforme qui libérait le prolétariat agricole et donnait la main d'oeuvre à bon marché, et augmenta rapidement sa production industrielle. Les douanes russes la protégeaient à l'ouest contre la concurrence du commerce allemand, et à l'est les immenses débouchés de la Russie lui étaient ouverts; plus tard l'industrie polonaise en trouva d'autres dans la Russie asiatique. Profitant des conditions européennes de sa production et de l'absence de frontière entre lui et l'orient, beaucoup moins civilisé, le Royaume de Pologne est devenu un pays en grande partie industriel, quoique le gouvernement russe regarde son développement du très mauvais oeil. La population ouvrière y est de plus d'un dixième et se concentre dans la partie occidentale.

Le Royaume de Pologne est la seule province polonaise où l'hégémonie sociale n'appartient pas à la noblesse, où le centre de gravité s'est déplacé en grande partie du côté de la bourgeoisie. La bourgeoisie y est fort nombreuse et jouit d'une très grande influence. C'est ce qui se manifeste dans tous les phénomènes sociaux de cette province, qui est à vrai dire le centre intellectuel et économique de la Pologne contemporaine.

Ignace de Pr — a.

Les chemins de fer du Royaume de Pologne.

Le Royaume de Pologne, province centrale de notre pays, est aussi celle des provinces polonaises qui présente la plus grande force économique et civilisatrice. Seule, elle possède une grande industrie, suffisamment développée. C'est surtout la rive gauche de la Vistule (gouvernements de Varsovie, de Piotrków et de Kalisz) qui se distingue sous ce rapport; c'est là qu'on trouve nos principaux centres industriels, Varsovie, Łódź, ce Manchester polonais, Zgierz, Pabianice, Częstochowa, le district minier de Dąbrowa-Sosnowiec, et bien d'autres moins importants. L'industrie s'y est développée grâce à la présence de nombreuses couches de houille, très riches dans le district de Dąbrowa, à la facilité d'obtenir des forces ouvrières, qui se recrutent principalement dans le prolétariat agraire, enfin aux débouchés qu'offrent à ces fabriques la Russie et ses provinces asiatiques. Le commerce y est aussi assez florissant, car le Royaume de Pologne est situé sur les plus importantes des routes qui unissent la Russie à l'Europe.

On pourrait croire que par suite du développement du commerce et de l'industrie les voies de communication du Royaume sont dans un état pour le moins convenable. C'est une erreur. La Pologne prussienne et la Galicie, situées dans des conditions géographiques et naturelles bien inférieures à celles du Royaume, le surpassent de beaucoup sous ce rapport. Sans parler de la Pologne prussienne, couverte d'un réseau très serré de voies ferrées, la Galicie compte 1 km. de chemins de fer par 28 km. carrés de superficie, tandis que dans le royaume de Pologne ce rapport est de 1 à 58; ce qui veut dire que la Pologne autrichienne, pays pauvre et presque exclusivement agricole, est deux fois plus riche en voies ferrées que le Royaume de Pologne, industriel et commerçant.

Cette anomalie sera bien plus frappante encore, quand nous aurons ajouté que les parties du Royaume de Pologne, qui ont le plus besoin de chemins de fer, sont celles qui en possèdent le moins. A l'exception du gouvernement de Varsovie, où se croisent presque toutes les lignes, les gouvernements les moins développés économiquement sont ceux qui en sont le mieux pourvus: les gouvernements de Siedlce et de Łomża ont 1 km. de voies ferrées par 42 km. carrés de superficie, surpassant de beaucoup les gouvernements industriels de la rive gauche, car celui de Piotrków a 1 km. par 44 km. carrés, celui de Radom par 57, enfin dans celui de Kalisz les chemins de fer n'existent pas, quoique cette province ait 11374 km. carrés d'étendue et compte 80 habitants par kilomètre carré.

Varsovie n'a pas de communication directe avec les centres de la Pologne autrichienne et prussienne, Posnanie (Posen) et Lwów (Léopol, Lemberg). On met 10 heures au lieu de 7 pour aller de Varsovie à Posnanie, et 23 pour se rendre de Varsovie à Lwów, au lieu de 12 qui suffiraient s'il existait une communication directe.

On voit que ces conditions sont plus qu'étranges, et on voudra probablement en connaître la cause;

La cause de ce triste état de choses est exclusivement la politique du gouvernement russe, complètement indifférente à tout ce qui concerne les besoins du pays conquis et de ses habitants, et n'ayant en vue que ses intérêts stratégiques.

En cas de guerre la ligne de défense ne dépasse pas la Vistule; elle traverse les forteresses de Dęblin (*Ivangorod* en russe), Varsovie, Modlin (en russe *Novoghéorghievsk*), Łomża et autres, et par suite le gouvernement du tzar ne fait bâtir des chemins de fer que sur la rive droite de la Vistule, n'accorde même pas de concessions aux sociétés de capitalistes qui voudraient en construire à leurs frais sur la rive gauche.

Variétés.

= **Une condamnation.** Il existe dans la Pologne autrichienne une société de gymnastique très nombreuse nommée »*Sokół* (le Faucon)« et organisée à l'instar de l'association tchèque du même nom et des *Tunrvereine* d'Allemagne. La Pologne prussienne et les colonies polonaises des États-Unis possèdent des sociétés de gymnastique, qui s'appellent et sont organisées de la même manière. La Pologne russe seule ne possède pas de »Faucons«, car ces associations y sont strictement interdites.

La popularité du »*Sokół*« a engagé les Polonais d'Odessa à se former en société de ce genre sans l'autorisation du gouvernement. Ce cercle fut découvert par la police russe en 1894, ses membres furent arrêtés et on leur intenta un procès politique, quoique leur seule contravention fut de se réunir pour exercices de gymnastique. On vient de terminer ce procès »administrativement«, et le tzar Nicolas II, par un »oukaze« spécial, a condamné à la déportation et à d'autres peines, environ 40 personnes. Quatre des plus compromises ont été punies de 5 ans d'exil dans le gouvernement d'Arkhangelsk après 16 mois de détention préventive. Comme on voit, la gymnastique peut conduire bien loin -- en Russie.